

Aucun de tous ceux que je viens de citer ne doit sa formation à une madrasa pakistanaise. Aucun n'est non plus un musulman déraciné. C'est au confluent des deux que se produit le pire. Par quel mécanisme ? Il y a plusieurs hypothèses. Je pense qu'il y a une dimension de frustration, une dimension d'effroi sexuel, comme dans tous les fascismes. C'est pour cela que le combat des femmes est tellement important dans le monde islamique. Si les sociétés musulmanes arrivent – et certaines sont en train de le faire – à dénouer ce nœud de frustration, alors, la démocratie sera en bonne voie.

L'islam peut-il être modéré ?

Oui, bien sûr. Cet islam modéré a triomphé, malgré tout, en Bosnie-Herzégovine. Il est en train de marquer des points en Afghanistan. Au Pakistan même, c'est l'épilogue de mon livre, il reste, heureusement, des musulmans qui vous reçoivent, même juif, à bras ou-

verts. Cet islam modéré, pacifique, miséricordieux, existe partout. Il est en guerre avec l'autre. Cette guerre est sans merci. C'est même, à mes yeux, la vraie, la seule bataille de civilisation du XXI^e siècle. Mais bon. Je veux croire qu'il l'emportera. Je veux croire à la victoire de l'islam de Massoud sur celui de Ben Laden ou des assassins de Daniel Pearl.

L'Occident n'a-t-il pas une part de responsabilité dans le développement de l'islamisme ?

C'est clair ! Pour moi, le moment le plus incroyable, le plus vertigineux de l'enquête, c'est quand je m'aperçois que le groupe fondamentaliste de Gilani, qui occupe une place si cruciale dans le scénario de la mise à mort de Daniel Pearl, est né aux États-Unis et continue d'y avoir des antennes, une existence légale. C'est l'un des tournants du livre. Et c'est, je crois, l'une des clefs de la mise à mort du journaliste du *Wall Street Journal*.

Qu'est-ce qui vous permet

de dire qu'Omar était un agent des services secrets pakistanais ?

Il y a un faisceau de preuves. Mais là où ma conviction a fini de se former, c'est

« Saddam Hussein était un effroyable tyran, mais modèle siècle dernier. Alors que vous avez, au Pakistan, des dispositifs terroristes qui se mettent en place, et qui me semblent autrement plus dangereux »

lorsque j'ai décidé, sur une sorte de coup de tête ou d'intuition, d'aller voir, de mes yeux, le lieu physique, concret, où les deux destins de Pearl et Omar se sont rencontrés. J'y passe, en fait, la nuit. Je dors dans la « maison du diable ». Et cet hôtel, qui s'appelle l'hôtel Akbar, à Rawalpindi, je découvre que ce n'est pas un hôtel ordinaire, mais l'une des

bases officieuses des services secrets pakistanais, au cœur de la ville. Le meurtre de Daniel Pearl n'est pas un fait divers, mais un crime d'État. Son assassin n'est pas un fanatique, mais

un agent, un double agent : des services secrets pakistanais en même temps que d'al-Qaida.

Faut-il croire le président Musharraf quand il af-

firme tout mettre en œuvre pour lutter contre les islamistes ?

Peut-être est-il sincère, oui. Mais quel est son pouvoir ? Il est assiégé dans son propre pays, minoritaire dans ses propres armées, manipulé par ses propres services, incapable d'atterrir à Karachi parce que la police elle-même n'est pas capable d'y garantir sa propre

